

Causerie

Les Purs.

Dieu soit loué ! Don Quichotte n'est pas mort ! Nous avons nos redresseurs d'abus, et la Morale, dont chacun conduisait le deuil, a ses virulents défenseurs. Hier c'était Charles Laurent contre Wilson; aujourd'hui c'est Wilson contre Charles Laurent, Andrieux contre Numa Gilly, Numa Gilly contre tout le monde. Le malheur est que nos entrepreneurs d'intégrité, si patients et si audacieux, manquent de sagacité. Ils gâtent tout par leur imprudence. Leurs plus hardis crachats leur retombent sur le nez. Les hommes terribles, s'ils avaient tant soit peu de pénétration ! Mais non : ils sont aveugles sur eux-mêmes. Ils crient haro sur la poutre du voisin, et ils n'ont pas la prévoyance de donner une pichenette à la paille qui barre leur œil. Ils acceptent tous les racontars, sans les peser, toutes les alliances sans les raisonner. Ils reçoivent tous les services, sans prendre garde au vent qui les apporte. Ils ont les bras grands ouverts pour tous les Sancho Pança de rencontre, et ils ne voient pas que leurs culottes se sont lustrées sur le banc de la cour d'assises.

Si l'on me poussait un peu, je dirais que ce sont de bonnes bêtes.



Je les plains, ces pauvres moralistes en action. Ils ont du mérite, et ils sont malheureux. Ils font profession ^{d'honnêteté,} ~~de probité,~~ et on les conspue. Ils sauvent le renom de probité de leur pays et du gouvernement de leurs rêves, et on les traîne en ~~et~~ justice, comme de simples Prados. Ils ne peuvent prononcer un nom sans recevoir une paire de témoins à l'œil sévère, qui leur présentent d'une main une rétractation à signer, de l'autre une épée ou un pistolet. ~~Alors ce n'est plus de jeu~~ En quel temps vivons-nous, grand Dieu! si l'on ne peut plus accuser son voisin d'être un voleur sans se faire trousser la poitrine!

Ainsi voyez le cas de ~~ce pauvre~~ M. Numa Gilly, ce pauvre Numa tant malheureux et tant calomnié. Ce n'est pas un roublard comme son ancêtre Pompilius, qui ^{allait} ~~se enfermait~~ dans le bois sacré avec ~~des obligantes prêtresses~~ ^{pour son peuple,} consulter les auspices sous la forme d'obligantes prêtresses, et en rapportait ^{absolue,} la loi sacrée, immuable. Notre Numa (Gilly), lui, ~~n'y va pas~~ ne voit pas si loin. Il est tout d'une pièce: c'est tout son malheur. Je me trompe, il en a un autre, celui de lire la Lanterne. C'est son credo politique. C'est l'inspiratrice de sa conduite et de ses votes; ou plutôt c'était son credo, car, depuis qu'il donné un coup de son maillet de tonnelier ~~au~~ ^à l'intègre Yves Guyot, ils sont brouillés à mort. Donc la Lanterne lui dit un jour qu'à la Commission du Budget il n'y a que des filous, des coquins, des pourris, des gens à ne pas rencontrer le soir dans une rue déserte. C'est imprimé: donc c'est vrai. Et ~~ce~~ bon Numa ~~se~~ en tombe atterré, et il s'en va le clamant sur tous les tons à ses concitoyens qui boivent le nouvel Evangile.

Et voilà toute l'histoire de Numa. Alors commence l'œuvre des fumistes. Les lettres anonymes pleuvent. On lui écrit :
 « J'ai la preuve absolue que M. X., ~~ancien~~ ~~prési~~ quand il était Président
 « du Conseil, a reçu 500 000 fr. de la Compagnie des fromages de
 « Hollande pour faire exclure les fromages du Jura de l'alimentation
 « des lycées et des hôpitaux. »

Ou bien :

« Vous pouvez affirmer que M. K., ancien ministre,
 « a été payé par Bismark pour faire assassiner le czar. Je n'ai
 « pas la preuve, mais il n'osera pas nier. — Ne me ~~nommez~~ pas. »

Et Numa continue à être atterré ; mais il imprime, il
 imprime, il va en cour d'assises, ~~il cite à la barre des témoins~~
 il appelle en témoignage toute la Chambre des Députés, il polémique,
 et les vingt Wilsons tremblent affreusement — du moins le croit-il —
 devant ce petit homme timide ~~et mé~~ dont on n'aperçoit qu'une
 barbe, et que nul, même ses collègues, ne connaissait hier. Au
 Palais-Bourbon, on a toujours pris ce bon Numa pour un
extra employé au buffet.

Mais là n'est pas le piquant de l'affaire. Numa,
 vous le savez, faisait des tonneaux. C'est un médiocre apprentis-
 sage pour un homme qui veut ~~une fois dans sa vie~~ se donner
 le luxe d'avoir son livre, avec son nom imprimé au dos, trois
 cents pages reliées en jaune. Il a donc fait signe à Chirac. Qu'est-
 ce que Chirac ? Oh ! un bien digne homme. Il a déblatéré contre
 les Voleurs de la République, il a fait l'exacte et impartiale des-
 cription des méfaits de Wilson, des crimes qu'il a commis et de ceux
 qu'il aurait pu commettre. Chirac a des premiers dénoncé l'infâme

régime de corruption et de dilapidation qui étreint la France palpitante et agonisante. Lui aussi, Chirac a gémé sur ce grand peuple français qui

Expire dans cet antre où son sort se termine,
 Criste comme un lion mangé par la vermine.

Il a crié : "Tous les juges, rendus!" - Il en sait quelque chose,

lui, Chirac.

Chirac est un probe, un honnête, un vertueux. Chirac est un balai. Chirac est un fouet. Les vingt Wilsons n'ont qu'à bien se tenir.

Et Chirac a dit tout cela parmi les trois cents pages de Numa (Gilly).

Mais Chirac a peu de mémoire. Il ne faut pas lui en vouloir, il lui passe tant d'affaires sous les yeux! - Il avait complètement oublié certain jugement - une peccadille - avec lequel les juges de Marseille (ces juges rendus!) essayèrent naguère de le taquiner - oui, lui Chirac! - pour d'innocentes distractions qu'il avait voulu se donner sans sortir de sa famille. C'était un beau sentiment. Eh bien! n'a-t-on pas voulu l'agacer avec cette affaire-là? Une bonne farce des magistrats. Mais Chirac ne se démonte pas pour si peu. Ah! vous voulez me faire perdre patience? Je serai calme. Vous voulez vous mêler de mes petites affaires avec ma fille? Je vous dénonce, je vous poursuis, je vous attaque, vous, juges, ^{pour} forfaiture! - Essayez de répliquer à présent.

Et c'est cette misérable forfaiture que les envieux ont rééditée contre lui. Cela en vaut bien la peine. Lui, Chirac, ne s'en souvenait plus: est-ce qu'un homme qui s'occupe de politique a du temps à donner à ces billevesées?

Vous croyez que Numa Gilly s'émue de tout cela? Pas du tout: les gazettes nous apprennent qu'il soigne ses

cors. Et la préface de Chirac continue à s'étaler p dans les dossiers de Numa.

Ah! nous vivons dans un siècle bien étrange, messeigneurs! Et comme ~~z~~ la vieille gaieté française y trouverait son compte, si toutes ces vilénies ne blessaient pas si profondément le pays affolé, dans son honnêteté, ses croyances, ses confiances! Et tous ces gens-là se disent républicains. Pendant ce temps, Boulanger et ses acolytes font chorus. Entre la poire et le fromage, notre maître ès-fourberie, ~~le~~ le héros des lettres et des lunettes bleues, ~~le signataire~~ des dépêches ~~et~~ ^{le soldat} ~~l'homme~~ qui de Clermont-Ferrand signait les dépêches au comte Dillon et les niait, l'homme de tous les aplatissements et de toutes les palinodies, confesse qu'il n'oserait, " dans une assemblée patriotique ", prononcer le nom d'un homme aux pieds duquel il a usé ses genoux. O Numa, homme intègre, votre livre est sur la table du glorieux général: quand il a à pérorer devant sa Ligue et ses fidèles " gardes du corps ", il le feuillette, et son discours est fait. — Réjouissez-vous, Numa: n'est-ce pas là ce que vous vouliez?

Quelle misère et quelle honte!

Georges Bourdoy

